

12 Hz. Ron Jude, Londres, Mack Books, 2020, 128 p.

12 Hz. Ron Jude

Louis Perreault

Number 117, Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96296ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Perreault, L. (2021). Review of [12 Hz. Ron Jude, Londres, Mack Books, 2020, 128 p. / 12 Hz. Ron Jude]. *Ciel variable*, (117), 92–93.



12 Hz Ron Jude

Londres, Mack Books, 2020, 128 p.

Avant même d'en soulever la couverture, 12 Hz semble vibrer sur la table. En plongeant dans les glaces, le roc et les puissants courants marins qui jalonnent les pages de ce livre du photographe américain Ron Jude, le lecteur est convié à une expérience sensorielle débordant du cadre des photographies.

Ron Jude nous avait habitués à des propositions où la mise en séquence des images participait activement à la création du sens de l'œuvre. Dans ses livres précédents, la narrativité du médium photographique y était exploitée,

retournée sur elle-même, embrasée par l'ambiguïté des significations et soulevée par le glissement soudain du sens, alors qu'une image venait parfois faire basculer la lecture. Dans l'univers du livre photographique, Ron Jude s'est imposé comme un créateur incontournable, trouvant constamment de nouveaux moyens d'en complexifier l'usage.

12 Hz marque toutefois un virage dans sa pratique. Le paysage qui, jusqu'ici, agissait comme la scène sur laquelle se déployaient ses propositions devient le sujet principal du projet. De plus, ce

n'est pas ici la suite narrative des photographies qui confère au livre sa valeur. Un autre phénomène opère, soit une stratégie fonctionnant par accumulation plutôt que par juxtaposition. On peut imaginer la conception du travail de 12 Hz comme une composition musicale, chaque image agissant comme une piste sonore additionnée aux autres, vibrant à des fréquences différentes. Comme le compositeur devant la console de mixage, Ron Jude ajuste les niveaux de chaque piste, dosant l'abstraction, les textures, la reproduction de l'espace et des lieux. Dans un médium qui tend à favoriser les rapports de sens fondés sur la séquence, il se tourne vers une construction en strates, dans laquelle le lecteur ressent, à mesure qu'il tourne les pages, l'accumulation des vibrations comme il entendrait une augmentation du volume dans une pièce musicale.

La référence à l'univers sonore se retrouve également dans le titre du livre : 12 hertz (Hz) est la plus basse fréquence que puisse percevoir l'ouïe. C'est donc dire que l'artiste explore les frontières du perceptible et de ce qu'il est possible de comprendre grâce aux sens. Il en va des ondes sonores comme des forces qui façonnent les paysages. Celles-ci se manifestent dans les souterrains, modulées par des phénomènes dont le déploiement dépasse largement l'histoire humaine. Ces mouvements, imperceptibles et impossibles à photographier directement, Jude les explore en relevant leurs impacts sur la nature : des champs de lave aux glaciers, des vagues frappant les littoraux et falaises aux cheminées volcaniques enfumées, en passant par les grottes de calcaire ou celles sculptées de stalactites, c'est paradoxalement une force en mouvement que l'on saisit dans l'immobilité du roc qui compose une grande partie des photographies.

Dès l'ouverture du livre, le lecteur est envahi par les tonalités très sombres

sur lesquelles repose une grande partie de l'œuvre. Il faut souligner la qualité de l'impression qui réussit à traduire une gamme surprenante de valeurs situées aux extrêmes obscurs de l'histogramme. Le design sobre du livre laisse toute la place à la photographie, si ce n'est que pour un court texte poétique de l'auteur Paul Kingsnorth. Ce dernier est connu pour la création, en 2009, du *Dark Mountain Project*, un mouvement valorisant le rôle de la création dans le renouvellement du discours environnemental. *Uncivilisation*, le manifeste du groupe, appelait, entre autres choses, à une écriture « incivilisée » dont « la perspective considérerait l'humain comme la parcelle d'une toile complexe et non comme le personnage tenu sur un palanquin, avançant au-devant d'une longue procession d'êtres vivants au service de notre puissance glorieuse¹ ». L'écriture photographique de Jude répond à cet appel en mettant en relief les forces parmi lesquelles nous nous retrouvons et en proposant une œuvre qui les reconnecte à notre expérience plutôt que de les présenter comme des objets d'étude dissociables et indépendants.

La séquence des pages arrive, à la fin du livre, à un ultime mouvement, alors que le texte de Kingsnorth est suivi d'une feuille beige qui rejoint la page de garde reliée à la couverture. À l'intérieur de ce feuillet coloré, une séquence d'images imprimées sur un papier beaucoup plus fin se découvre. Soudainement, on se retrouve au milieu d'un feuillage dense, de racines, de branches et de troncs, bref, au cœur d'une vie organique ramenant l'expérience à une échelle temporelle reconnaissable. Par la construction matérielle de l'ouvrage, ce dernier cahier nous lance, en fin de parcours, dans un nouveau cycle du vivant. La nature qui y est présentée est tout autre que ce qui a été vu précédemment et pourtant, elle



répond à l'écho des vibrations ressenties jusqu'ici par une musicalité nouvelle et exaltante. C'est tout comme si les fréquences devenaient soudainement audibles et qu'elles nous ramenaient, en guise de conclusion, au fil de l'histoire.

1 Paul Kingsnorth et Dougal Hine, *Uncivilisation: The Dark Mountain Manifesto*, The Dark Mountain Project, 2014, page 21. Traduction de l'auteur.

Louis Perreault est photographe, enseignant au Cégep André-Laurendeau et codirecteur des Éditions du Renard.

Ron Jude 12 Hz

Even before we open its cover, 12 Hz seems to vibrate on the table. As we plunge into the ice, rock, and powerful sea currents that mark out the pages of this book by American photographer Ron Jude, we are invited to a sensory experience that overflows the edges of the photographs.

Jude had previously concentrated on works in which the sequencing of the images is fundamental to the creation of their meaning. In his past books, he exploited the narrativity of photography as a medium and turned that narrativity upon itself, set alight by the ambiguity of significations and underlain by sudden shifts in meaning, as a single image sometimes dramatically changed the interpretation. He has stood out as an extraordinary creator of photobooks, constantly finding new ways to complicate the medium.

12 Hz, however, marks a new direction in his practice. Landscape, which in the past acted as the setting against which his ideas were deployed, has become the main subject. Moreover, it is not the narrative line of the photographs that imparts value to the book. Another phenomenon is at work: a strategy that functions by accumulation rather than juxtaposition. One can imagine the conception of 12 Hz as a musical composition, each image acting as a track added to the others, each vibrating at a different frequency. Like a composer at the mixing console, Jude adjusts the levels of each track, measuring out the abstraction, the textures, the reproduction of space and place. In a medium that tends to foster relations of meaning based on sequences, he turns to constructing strata in which readers feel, as they turn the pages, the crescendo of vibrations as if the volume were being turned up on a piece of music.

Reference to the world of sound is found also in the title of the book: 12 hertz (Hz) is the lowest frequency that can be heard by the human ear. Here, Jude is exploring the limits of the perceptible and what it is possible to understand through the senses. This is

what occurs when sound waves become forces that shape landscapes: they are manifested underground, modulated by phenomena that are largely beyond the realm of human history. Jude explores these movements, which are imperceptible and impossible to photograph directly, through their impacts on nature: from lava fields to glaciers, from waves slapping against shorelines and cliffs to smoking volcanic chimneys, limestone caves, and grottoes sculpted by stalactites. Paradoxically, we grasp a force in motion in the immobility of the rock that composes many of the photographs.

The moment we open the book, we are engulfed in the deeply dark tonalities upon which much of the work is based. The high-quality printing is able to convey a surprising range of values situated at the impenetrable extremes of the histogram. The simple design of the book is given over entirely to the photographs except for a short poetic text by author Paul Kingsnorth. In 2009, Kingsnorth created the Dark Mountain Project, a movement highlighting the role of creation in the renewal of environmental discourse. *Uncivilisation*, the group's manifesto, called, among other things, for "uncivilized" writing with "a perspective which sees us as one strand of a web rather than as the first palanquin in a glorious procession."¹ Jude's photographic writing responds to this appeal by highlighting the forces among which we find ourselves and offering a work that reconnects them to our experience rather than presenting them as separable and independent objects of study.

At the end of the book, the sequence of pages arrives at an ultimate movement, as Kingsnorth's text is followed by a beige sheet that is attached to the endpaper bound to the cover. Under this coloured page is a sequence of images printed on much finer paper. Suddenly, we find ourselves in the midst of dense foliage, roots, branches, and trunks – in short, at the heart of organic life that brings our experience to a recognizable temporal scale. Through the material construction of the book, this last booklet launches us, at the end of the journey, into a new cycle of life. The nature presented in it is completely different from what we have seen before, and yet it responds to the echo of the vibrations that we have felt with a new and exultant musicality. It's as if the frequencies suddenly became audible, returning us, as a conclusion, to the thread of history. *Translated by Käthe Roth*

1 Paul Kingsnorth and Dougal Hine, *Uncivilisation: The Dark Mountain Manifesto*, The Dark Mountain Project, <https://dark-mountain.net/about/manifesto/>.

Louis Perreault is a photographer, teacher at Cégep André-Laurendeau, and co-director of Éditions du Renard.

OPTICA CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Image :
BUSH Gallery,
Hashtag Tmiew, 2014,
peinture de marquage,
Secwepemcúlecw.
© BUSH Gallery

Programme automne-hiver 2021

Expositions

11 septembre -
23 octobre 2021

*Diffraction.
De la lumière et
du territoire*

BUSH Gallery :
Jeneen Frei Njootli,
Gabrielle L'Hirondelle
Hill, Peter Morin,
Tania Willard

Exposition présentée en
partenariat avec MOMENTA
Biennale de l'image, dans le
cadre de MOMENTA 2021: *Quand
la nature ressent*.
Sous le commissariat de
Stefanie Hessler, en
collaboration avec Camille
Georgeson-Usher, Maude Johnson
et Himali Singh Soin.

6 novembre -
18 décembre 2021

Gabriela Löffel
[Performance]

Myriam Yates
Playgrounds

Septembre 2021 -
mars 2023

Intersections

Résidence de recherche,
création et production

Partenariat entre le Conseil
des arts de Montréal,
OPTICA, centre d'art
contemporain, l'École des
arts visuels et médiatiques
de l'UQAM

Programme éducatif public

OPTICA -Espace jeunesse
Septembre 2021 -
avril 2022

Projet de cocréation
sur un an
Cynthia Girard-Renard
Fable urbaine

École primaire
Saint-Arsène
Rosemont-La Petite-Patrie

5445, avenue de Gaspé #106
Montréal (Québec) H2T 3B2

tél. 514 874 1666
optica.ca